

De Nietzsche à Gide : Manifestation Littéraire des « Trois Métamorphoses de l'Esprit » dans *Les nourritures terrestres*

KHELALFA Leyla^{1*} 

¹Université de Guelma 8 mai 1945, Algérie
khelalfa.leyla@univ-guelma.dz

GUERROUI Mervette² 

²Université de Guelma 8 mai 1945, Algérie
guerroui.mervette@univ-guelma.dz

Reçu: 24/01/2025,

Accepté: 10/05/2025,

Publié: 01/06/2025

From Nietzsche to Gide: Literary Manifestation of the "Three Metamorphoses of the Spirit" in *Les Nourritures Terrestres*

ABSTRACT: *This article explores how André Gide incorporates the «Trois Métamorphoses de l'Esprit» presented by Friedrich Nietzsche in Thus Spoke Zarathustra (1934), into his work Les Nourritures terrestres (1935). Divided into three parts, the study examines each metamorphosis: the camel, the lion, and the child, by comparing them to themes present in Gide's work. It connects these metamorphoses to Nietzschean concepts such as nihilism, the will to power, and the "Übermensch" (overman), thereby demonstrating the relationship and symbiosis between literature and philosophy.*

KEYWORDS: Philosophy, Comparative Literature, Transcendence, Creation of Values, Rebellion, Metamorphosis.

RÉSUMÉ : *Cet article explore la manière dont André Gide intègre les "Trois Métamorphoses de l'Esprit", présentées par Friedrich Nietzsche dans Ainsi parlait Zarathoustra (1934), dans son œuvre Les Nourritures terrestres (1935). Divisé en trois parties, le travail examine chacune des métamorphoses : le chameau, le lion et l'enfant, en les comparant aux thèmes présents chez Gide. Il met en relation ces métamorphoses avec les concepts nietzschéens de nihilisme, de volonté de puissance, et de « Übermensch » (surhomme), démontrant ainsi la relation et la symbiose entre littérature et philosophie.*

MOTS-CLÉS : Philosophie, Littérature comparée, Transcendance, Création de valeurs, Révolte, Métamorphose.

* Auteur correspondant

Introduction

Dans cet article, nous explorons comment les *Trois Métamorphoses de l'Esprit* de Nietzsche, présentées dans son œuvre *Ainsi parlait Zarathoustra* (1934), se manifestent dans *Les Nourritures terrestres* (1935) d'André Gide. Nous abordons une philosophie qui transcende les horizons conventionnels, née des bouleversements du XIXe siècle. Friedrich Nietzsche, figure majeure de cette époque, développe une doctrine radicale qui remet en question les fondations de la morale établie et les certitudes religieuses. Dans son œuvre *Ainsi parlait Zarathoustra* (1934), Nietzsche présente les "Trois Métamorphoses de l'Esprit", une allégorie illustrant l'évolution intérieure de l'âme en quête de transcendance. La première métamorphose, représentée par le chameau, symbolise l'individu portant le fardeau des valeurs imposées par la société. La deuxième métamorphose, représentée par le lion, exprime la rébellion contre ces valeurs et le rejet des conventions morales. Enfin, l'enfant incarnant la pureté, émerge pour créer de nouvelles valeurs libérées du poids du passé, évoquant ainsi la liberté retrouvée.

Ces métamorphoses illustrent le cheminement de l'âme vers son émancipation. La pensée de Nietzsche a influencé non seulement les philosophes, écrivains et politiciens de son époque, mais continue de marquer la pensée contemporaine. De nombreuses études comparatives ont été réalisées pour examiner l'influence nietzschéenne sur la pensée littéraire, telles que *Baudelaire et Nietzsche : Correspondances* (2012) de Pierre Laforgue, *Paul Valéry et Nietzsche : Poétique et Philosophie* (1990) de Claude Pichois ou encore *Proust et Nietzsche : Une Poétique de la Mémoire* (2005) de Michel Crouzet. Durant nos lectures, nous avons été frappés de constater que parmi ces influences, l'essai *Les Nourritures terrestres* (1935) d'André Gide se distingue par son incorporation fidèle des métamorphoses nietzschéennes. Cette observation a motivé notre étude, à travers laquelle nous voudrions comprendre comment Gide reprend et interprète dans son œuvre les trois métamorphoses de l'esprit présentées dans *Ainsi parlait Zarathoustra* (1934), ainsi que de nombreux concepts qui s'y rattachent tels que le nihilisme, la volonté de puissance ou encore le surhomme.

L'objectif de cette recherche est de déterminer la manière dont André Gide intègre les métamorphoses nietzschéennes dans *Les Nourritures terrestres*. Nous visons à comprendre comment Gide adapte les concepts de la philosophie nietzschéenne à sa propre vision de la transformation intérieure et de la création de nouvelles valeurs. Pour ce faire, nous adopterons une approche comparatiste alliant analyse littéraire et philosophie. Grâce à des outils de l'analyse textuelle, nous identifierons et interpréterons les références aux métamorphoses nietzschéennes présentes dans le texte de Gide. Nous enrichirons cette analyse par une perspective historique, qui permettra de contextualiser les influences philosophiques de l'époque de Gide et de Nietzsche, ce qui nous permettra de mieux appréhender les interactions entre leurs œuvres.

Nos lectures préliminaires nous permettent d'émettre l'hypothèse que, d'une part, Gide utiliserait les trois métamorphoses nietzschéennes non seulement comme des symboles littéraires, mais aussi comme des étapes fondamentales dans la quête existentielle de l'individu. D'autre part, les concepts de nihilisme, de volonté de puissance et de surhomme seraient réinterprétés par Gide pour s'aligner avec sa vision de la libération personnelle et de la création de nouvelles valeurs. L'étude sera structurée en trois parties

distinctes : la première partie se concentrera sur la première métamorphose, celle du chameau, et examinera également le nihilisme passif dans *Les Nourritures terrestres*, ainsi que sa relation avec les valeurs imposées par la société. La deuxième partie analysera la deuxième métamorphose, celle du lion, en mettant l'accent sur le nihilisme actif et la volonté de puissance, ainsi que la rébellion contre les conventions morales présentes dans l'œuvre de Gide. La troisième partie explorera la troisième métamorphose, celle de l'enfant, en relation avec le nihilisme extatique et le surhomme, et examinera leur intégration dans la pensée gidienne. Enfin, la conclusion synthétisera les résultats de notre analyse et mettra en lumière l'influence durable de Nietzsche sur la littérature et la pensée de Gide, tout en démontrant la symbiose entre littérature et philosophie dans le cadre de cette influence.

1. Acceptation des valeurs établies : nihilisme passif et l'étape du chameau nietzschéen

Pour appréhender la philosophie nietzschéenne abordée dans cet article, ainsi que pour mieux comprendre sa relation avec la pensée d'André Gide, il convient de commencer par les fondements, c'est-à-dire, saisir l'origine et les causes qui ont donné naissance aux trois métamorphoses de l'esprit : il faut savoir que tout commence avec le concept de « nihilisme » qui représente selon Nietzsche la quintessence de la crise profonde qui afflige la société moderne. Ce terme évoque la dépréciation totale des valeurs, engendrant une angoisse existentielle et une perception désolante de l'absence de signification. Le nihilisme signale la propagation d'une condition dégénérative : la décadence. Lorsque cette dégénérescence est limitée à certaines classes sociales ou régions spécifiques, elle ne menace pas la civilisation. Cependant, elle devient un danger considérable lorsqu'elle s'étend à l'ensemble de la société (Cerisuelo, M., & Huon, L. 2023, p.535). La décadence se caractérise d'abord par le dérèglement des instincts : « pour essayer de rétablir un équilibre, le décadent s'adresse à la raison, qu'il érige alors en despote sous le couvert de l'impératif moral et de la foi sectaire en la logique. Cette médecine n'empêche pas le décadent de demeurer un être foncièrement réactif » (Nietzsche, 1932, p. 62). Dans son ouvrage *crépuscule*, il explique les caractéristiques de la décadence en ces termes :

Au lieu d'agir, le décadent rumine sempiternellement les souvenirs douloureux et, victime de son irritabilité excessive, cherche l'ivresse de l'oubli dans des excitants artificiels ; il est l'homme dont les motivations relèvent de la volonté de vengeance. Car celui qui souffre prescrit contre sa souffrance le miel de la vengeance. (Nietzsche, 1934, p. 161).

Nietzsche cherche à identifier et à rassembler les conditions de vie qui, d'après lui, ont conduit à l'émergence du nihilisme. Le tournant décisif est marqué par l'assertion : Dieu est mort. Cela exprime en d'autres termes que les idéaux ; les fondements et les valeurs qui maintenaient la prééminence de la décadence révèlent le vide qui se trouve en leur fond. En proclamant cette idée par la voix de son Zarathoustra, Nietzsche cherche à condenser, dans une formule frappante et choquante, l'ensemble des réflexions qui lui ont révélé le sens et la genèse de l'idéologie dont la modernité expérimente, à travers une crise planétaire, la nullité radicale.

Les trois transformations de l'esprit offrent une voie pour surmonter le nihilisme et la dégénérescence qui affligent la condition humaine. La transformation de l'esprit d'une condition à une autre

symbolise le guide de l'humanité vers l'évolution de l'être : « Les valeurs supérieures se déprécient. Les fins manquent ; il n'est pas de réponse à cette question : A quoi bon ? » (Nietzsche, 1932, p. 50). Dans les écrits philosophiques de Nietzsche, les "trois métamorphoses de l'esprit" à savoir : la phase du chameau, la phase du lion et enfin la phase de l'enfant, sont présentées comme des étapes cruciales de l'évolution spirituelle. Ces transformations se manifestent dans les réflexions internes d'abord du narrateur puis de Nathanaël, personnage en quête d'illumination dans *Les Nourritures terrestres*. Dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, les trois métamorphoses de l'esprit sont présentées par Zarathoustra à ses disciples en ces propos : « Je vais vous dire les trois métamorphoses de l'esprit : comment l'esprit se change en chameau, le chameau en lion, et le lion en enfant, pour finir. » (Nietzsche, 1934. p. 32)

La "phase du chameau" est une métaphore utilisée par Nietzsche pour décrire la première phase du développement personnel. Selon lui, cette étape consiste à adopter et intégrer les valeurs et convictions de la société, où l'individu se retrouve chargé d'un poids considérable., tel un chameau chargé de normes sociales, traditions et dogmes. Pour Nietzsche, cette phase représente la période où l'individu adopte les valeurs établies par la société sans remise en question. L'étape du chameau chez Nietzsche, transparait dans les déambulations de *Nathanaël* au sein de cette société qui pose ses limites, érigées en dogmes à respecter. *Nathanaël*, empli de la substance des normes et des aspirations communes, accepte tacitement ces valeurs établies, conférant ainsi à son âme une parure de conventions acceptées sans contestation. *Nathanaël*, à l'image du chameau nietzschéen, porte le fardeau des désirs et des plaisirs terrestres avec une noblesse ambiguë. Son errance se mue en une danse délicate entre l'ivresse des sens et le poids des convenances établies par la société.

Le narrateur ou le mentor de *Nathanaël*, n'accuse pas son disciple, il préfère lui faire comprendre le danger de l'esprit qui accepte sans réflexion préalable, le narrateur va même jusqu'à utiliser le termes « effrayante » en parlant de fixité de sa croyance. De ce fait, en lui racontant sa propre expérience, il pousse indirectement son jeune apprenti à faire de même. La lassitude, l'ennui et l'absurdité de la condition du chameau sont expliqués à Nathanael dans le but de le préparer à la phase de révolte qu'il doit lui-même décidé d'entamer, le narrateur plus déterminé encore enchaine : « (...) À dix-huit ans, quand j'eus fini mes premières études, l'esprit las de travail, le cœur inoccupé, languissant de l'être, le corps exaspéré par la contrainte, je partis sur les routes, sans but, usant ma fièvre vagabonde. » (Gide, 1935, p. 14) Durant cette étape initiale, l'accent est mis sur l'obéissance aux conventions sociales, la conformité aux normes culturelles et religieuses, et la recherche de sécurité à travers l'adhésion aux valeurs collectives. C'est une période de réception passive où l'individu intègre souvent des principes sans les remettre en question, se conformant ainsi aux attentes et aux prescriptions de la société.

Cette acceptation, non point naïve mais teintée d'une subtile réserve, fait écho au *nihilisme passif* (Ouellet, 2005, p. 163) dans la philosophie de Nietzsche, où l'individu, tout en portant le fardeau des valeurs sociales, ne se hasarde point à les remettre en question, embrassant ainsi une forme d'obéissance intérieure. Dans *Les Nourritures terrestres*, les exemples de dégoût, d'ennui, et d'absurdité de la vie teintés de pessimisme, illustrent une condition commune à tous les hommes. Le narrateur s'efforce d'éveiller *Nathanaël* à cette réalité afin de l'encourager à la surmonter. Conscient de la nécessité de transcender le nihilisme passif, le narrateur utilise le poids de son expérience pour guider son disciple.

Le nihilisme passif considère l'absence de fondement comme une évidence centrale et universelle, engloutissant toutes les anciennes valeurs. Cependant, cette prise de conscience intellectuelle s'accompagne d'une renonciation complète à la volonté. Au lieu de canaliser la volonté pour établir de nouvelles valeurs, on renonce et se complaît dans l'observation de l'inanité universelle. Cet idéalisme inversé prépare alors l'extinction du désir.

Ainsi, bien que la phase du chameau puisse être liée à un certain aspect du nihilisme passif, Nietzsche voit le nihilisme comme un processus plus complexe qui peut se manifester à différents stades du développement personnel, y compris lors de la remise en question des anciennes valeurs sans avoir encore élaboré de nouvelles valeurs significatives. Il considère que cette phase du chameau est nécessaire dans le processus de développement personnel, mais elle ne représente pas l'aboutissement de ce cheminement. Au contraire, il encourage à dépasser cette étape en entrant dans la "phase du lion". Dans *Les nourritures terrestres*, une fois le tableau de la condition médiocre du chameau est illustré, le narrateur incite Nathanaël à se révolter en refusant et en repoussant toutes contraintes. C'est dans cette seconde phase que l'individu commence à remettre en question les principes et les standards qu'il a adoptés, à remettre en question les principes en place et à se rebeller contre les idéaux imposés par la société. Cela constitue une étape nécessaire pour parvenir à une plus grande autonomie morale et à une réévaluation personnelle des valeurs.

2. Révolte et affirmation de la volonté de puissance : nihilisme actif et l'étape du lion nietzschéen

La seconde étape commence selon la philosophie de Nietzsche comme ceci : « Mais au fond du désert le plus solitaire s'accomplit la seconde métamorphose : ici l'esprit devient lion, il veut conquérir la liberté et être maître de son propre désert. » (Nietzsche, 1934, p.37). La dualité entre la révolte de Nathanaël et l'étape du lion chez Nietzsche, converge vers une quête commune : la recherche ardente de l'indépendance, la remise en question des autorités établies pour atteindre la maîtrise de son destin. Le parcours intérieur de Nathanaël dans *Les Nourritures terrestres* de Gide prend un tournant radical. Son esprit, autrefois résigné, s'éveille à un besoin pressant de révolte. Nathanaël se libère des contraintes invisibles qui entravaient son esprit. Il rejette la soumission à l'ordre établi, affirmant sa propre volonté et recherchant la liberté. Zarathoustra explique à ce sujet que : « Pour conquérir sa propre liberté et le droit sacré de dire non, même au devoir, pour cela, mes frères, il faut être lion. » (Nietzsche, 1934, p. 26).

Mais contre quoi le lion nietzschéen doit-il se battre pour gagner sa liberté ? L'autorité suprême, les idoles, les valeurs et les traditions ; tous rassemblés sous le nom du Dragon.

Les anciennes doctrines et dogmes, valeurs et traditions, croyances et certitudes communes, sont ancrés dans l'âme et la chair des individus depuis des siècles. La tâche du lion est sans aucun doute aussi dure que nécessaire car le dragon affirme avec fierté que :

Des valeurs de mille années brillent sur ces écailles et ainsi parle le plus puissant de tous les dragons : « Tout ce qui est valeur — brille sur moi. Tout ce qui est valeur a déjà été

créé, et c'est moi qui représente toutes les valeurs créées. En vérité il ne doit plus y avoir de « Je veux » ! Ainsi parle le dragon. (Nietzsche, 1934, p.38).

Cette dynamique de rejet et de contestation est au cœur de la pensée philosophique de Nietzsche. *La volonté de puissance*, un concept clé chez Nietzsche, représente une force vitale fondamentale présente en chaque être humain. Elle ne se limite pas à une simple volonté de domination ou de pouvoir sur autrui, mais se manifeste plutôt comme une impulsion interne visant à s'affirmer, à se développer et à réaliser son plein potentiel¹.

Lorsque l'individu entre dans la phase du lion la volonté de puissance commence à émerger plus clairement. Cette phase de révolte contre les anciennes valeurs et normes sociales représente une libération partielle de cette force intérieure. La volonté de puissance se manifeste dans la rébellion contre les principes extérieurs afin de permettre l'expression d'une individualité plus authentique, plus libre et audacieuse : « Dès lors, comment pourrait-il entendre qu'en réalité il n'est qu'un esclave, un dominé, non point un dominant (de soi) ? Il ne le peut qu'à condition d'avoir assez de force, de « volonté de puissance », et de distance de soi pour pouvoir « ruminer » l'étrange et déroutant message qu'on lui assène » (Valadier, P. (2022), p. 72). Le narrateur des *Nourritures terrestres* accomplit cette phase de métamorphose en suivant les principes de la philosophie nietzschéenne. Il insuffle à son disciple une force rebelle « une volonté de puissance », lui permettant de transcender les conventions sociales et de s'opposer aux contraintes sociale, affirmant ainsi son existence personnelle. Dans *Les Nourritures terrestres*, la phase du lion est initiée par les enseignements du narrateur et se déroule en trois étapes : la convalescence, le voyage et l'autonomie de la pensée.

En premier lieu, lorsque l'individu commence à remettre en question les valeurs établies et à contester les normes conventionnelles, il entre dans la phase du lion. Ce processus de remise en question peut entraîner un sentiment de désillusion vis-à-vis des anciennes valeurs sans pour autant avoir développé de nouvelles perspectives solides. L'individu demeure dans le flou et perd ses repères. Ce processus est marqué par un malaise et une maladie de l'esprit, caractérisés par un désir intense de changement et de dépassement. L'esprit tourmenté cherche en lui-même cette force intrinsèque lui permettra de se dépasser, cette la volonté de puissance, sans toutefois savoir encore comment guider et éduquer son énergie vitale. Nathanaël se retrouve désorienté, ne sachant ni par où commencer ni où se diriger, et demeure torturé par l'attente, sans même savoir ce qu'il attend. Ce malaise du convalescent, qui passe par une phase de transition, symbolise la lutte pour évoluer de la phase du chameau à celle du lion. Observons le passage suivant : « Obscure opération de l'être, travail latent, genèse d'inconnu, parturitions laborieuses ; somnolences ; attentes, comme les chrysalides et les nymphes, je dormais, je laissais se former en moi le nouvel être que je saurais, qui ne me ressemblait déjà plus. » (Gide, 1935, p. 30). Le processus de métamorphose est donc illustré par le narrateur tout en insistant sur la perte et la confusion, tout en accentuant le sens du « pourquoi » et du « quoi » dans cette phase de la transformation : « Combien durerez-vous, attentes ? et finies, nous restera-t-il de quoi vivre ? – Attentes ! attentes de quoi ? criais-je. Que pouvait-il advenir qui

¹ La définition de la volonté de puissance est donnée par Nietzsche sous différentes formes et de manière progressive : il ajoute à chaque fois de nouveaux éléments nécessaires à la compréhension du concept tout au long de son ouvrage : *La volonté de puissance*.

ne naîtrait pas de nous-mêmes ? Et que se pouvait-il de nous que nous ne connussions déjà ? ». (Gide, 1935, p.19)

À ce stade de transformation, Nietzsche réintroduit le concept de nihilisme. Contrairement au nihilisme passif observé dans la phase du chameau, le *nihilisme actif* (Garnier, 1993, p. 29) émerge lors de la transition entre la phase du chameau et celle du lion. À ce point, l'individu commence à remettre en question les valeurs traditionnelles sans avoir encore trouvé de nouvelles bases solides, se retrouvant ainsi dans une phase transitoire. Nietzsche l'explique à travers son porte-parole en ces termes : « créer des valeurs nouvelles, le lion lui-même n'y est pas encore apte ; mais s'affranchir afin de devenir apte à créer des valeurs nouvelles, voilà ce que peut la force du lion. » (Nietzsche, 1934, p. 38). Dans cette optique, André Gide, pour incarner pleinement la pensée nietzschéenne, illustre de manière subtile la conception du nihilisme actif. Il dépeint une révolte et une volonté de puissance qualifiées d'effrayantes, car le lion n'est pas encore capable de les diriger : « Que te dirais-je tout choix est effrayant, quand on y songe : effrayante une liberté que ne guide plus un devoir. C'est une route à élire dans un pays de toutes parts inconnu, où chacun fait sa découverte, et remarque le bien, ne l'a fait que pour soi. » (Gide, 1935, p. 09).

Il subsiste par intermittence suffisamment d'énergie pour que, face à l'indolence désabusée du nihilisme passif, surgisse la révolte délibérément destructrice du « nihilisme actif ». Les décadents les plus farouches et les plus lucides exigent un démantèlement universel des valeurs, ils ne se contentent plus d'observer la chute des anciens idéaux, mais en deviennent eux-mêmes les incendiaires : « La célébration de l'anéantissement et la fureur du terrorisme constituent leur ultime espoir » (Sébille, 2006, p. 73).

La variété humaine la plus malsaine de l'Europe (dans toutes les classes) est le terrain de culture de ce nihilisme [...]. Ces hommes-là voudront non seulement s'éteindre passivement, mais éteindre volontairement tout ce qui est à ce point dénué de sens et de but ; encore que ce ne soit qu'une convulsion, une fureur aveugle. (Nietzsche, 1932, p. 59).

Jusqu'à présent le nihilisme passif représente une capitulation devant le néant révélé par la mort de Dieu. Cependant, avec cette phase ultime, émerge l'espoir d'un véritable dépassement vers l'action. En effet, la volonté de puissance affirmative (Jaspers, 1960, p. 58) entre en jeu, celle qui, choisissant la vie plutôt que le néant, se décide à créer des valeurs au lieu de se lamenter servilement sur la mort de Dieu. Vue sous cet angle, l'ensemble du nihilisme apparaît comme la contrepartie inévitable d'une nouvelle et vigoureuse progression de l'humanité.

En deuxième lieu, Il ne faut pas omettre que *Les Nourritures terrestres* est avant tout un essai sur le voyage et la quête de soi. L'importance accordée aux voyages est omniprésente, avec un narrateur qui se déplace continuellement et consigne toutes ses observations et expériences. Il redécouvre ainsi la vie de manière autonome et authentique. Ainsi, dans l'extrait suivant, le narrateur explique à son disciple le processus de "désinstruction" qu'il a entrepris, en insistant sur la nécessité du voyage pour se libérer de toutes croyances, affirmations ou dogmes préexistants : « J'ai passé trois années de voyage à oublier au contraire ce que j'avais appris par la tête. Cette désinstruction fut lente et difficile ; elle me fut plus utile

que toutes les instructions imposées par les hommes, et vraiment le commencement d'une éducation. » (Gide, 1935, p. 60).

Le voyage, qu'il soit physique, intellectuel ou spirituel, peut être considéré comme une expression de cette volonté de puissance (Baltus. 2012, p.157). En se lançant dans des voyages ou des quêtes de sens, l'individu cherche à explorer de nouveaux horizons, à élargir ses perspectives et à trouver des significations qui résonnent avec sa propre essence. Ce processus peut être une manière pour l'individu d'affirmer son désir de croissance personnelle, d'expansion et de découverte de soi. C'est seulement après cette étape que s'accomplisse la "phase du lion", où l'individu commence à remettre en cause ces valeurs pour se libérer des contraintes imposées par la société et se forger ses propres valeurs, menant finalement à la "phase de l'enfant" où il crée ses propres valeurs et trouve son propre sens à la vie.

En dernier lieu, La révolte de Nathanael fait écho à la phase du lion chez Nietzsche. Dans cette phase de métamorphose de l'esprit, Gide, à travers son narrateur, insiste sur le caractère autonome de la pensée. Il encourage Nathanaël à réfléchir, analyser, contempler et cogiter par lui-même, plutôt que de suivre aveuglément le parcours du narrateur, il lui demande au contraire de « jeter » son livre et de sortir pour vivre réellement. Il souligne l'importance cruciale de l'expérience personnelle dans l'évolution de l'être, tout en rejetant la valeur d'une connaissance dépourvue d'expérience préalable : « *Il ne me suffit pas de lire que les sables des plages sont doux ; je veux que mes pieds nus le sentent... Toute connaissance que n'a pas précédée une sensation m'est inutile.* » (Gide, 1935, p. 31). Il rejoint ainsi Zarathoustra, qui souligne à son tour que son livre est destiné à tous et à personne en particulier (Nietzsche, 1934, préface). Zarathoustra exhorte ses disciples à ne pas le suivre aveuglément, car il ne souhaite en aucun cas devenir une nouvelle figure d'autorité ou une idole, telles celles qu'il combat de toutes ses forces. Son unique désir est de les éveiller.

En résumé, la guérison de l'esprit et la recherche de vérité à travers l'itinérance stimulent et activent une force vitale intrinsèque enracinée dans l'essence même de l'individu, entraîne une tendance à la révolte et un désir de dépassement et de progrès. Dès lors, l'expérience du voyage ou la quête de sens peuvent jouer un rôle déterminant dans la manifestation de cette force vitale selon Nietzsche. Pour lui, cette impulsion de puissance est une dynamique essentielle qui cherche à s'affirmer et à se réaliser pleinement. Ainsi, la volonté de puissance accompagne le parcours de transformation de l'individu selon Nietzsche, émergeant progressivement et trouvant sa pleine expression dans la phase de l'enfant où l'individu crée activement ses propres valeurs et donne un sens à sa vie.

3. Création de nouvelles valeurs et expression de l'essence : surhomme et l'étape de l'enfant chez Nietzsche

Lorsque Zarathoustra évoque tout au long de son discours un chaos porté en soi et qu'on doit laisser s'exprimer pour pouvoir créer sur une nouvelle base, il fait référence au chaos engendré par la destruction totale lors de la phase du lion. Ce chaos interne représente, pour Nietzsche, le meilleur outil de création. Au-delà des troubles de la révolte, Nathanaël émerge comme un phénix renaissant des cendres de l'ancien monde. Il engage la phase ultime de son voyage intérieur en se basant sur le concept de l'enfant chez Nietzsche.

Cette étape, qui transcende la simple rébellion, se distingue par l'établissement de nouvelles valeurs et l'affirmation véritable de la nature personnelle.

Dans cette phase finale de métamorphose, *Zarathoustra* met en avant le rôle crucial que joue l'émergence de l'enfant dans le cheminement de transformation :

Mais dites-moi mes frères, que peut encore l'enfant, dont le lion lui-même eût été incapable ? Pourquoi le lion ravisseur doit-il encore devenir enfant ? C'est que l'enfant est innocence et oubli, commencement nouveau, jeu, roue qui se meut d'elle-même, premier mobile, affirmation sainte. En vérité, mes frères, pour jouer le jeu des créateurs il faut être une affirmation sainte ; c'est son propre vouloir que veut à présent l'esprit ; qui a perdu le monde, il conquiert son propre monde. (Nietzsche, 1934, p. 40).

Le lion est capable de se révolter contre le "tu dois" pour le terrasser, pour l'anéantir, mais il n'est pas encore capable de dire "je veux". L'enfant, innocent et émerveillé à chaque instant, possède ce que l'adulte a perdu. Créateur et imaginatif, l'enfant s'auto-approuve sans se soucier du regard d'autrui. C'est pourquoi Nietzsche considère cette capacité chez l'adulte comme une évolution plutôt qu'une régression. Pour accroître sa volonté de puissance en faveur de la vie, l'être humain doit redevenir enfant. L'enfant ne porte pas encore le poids des normes sociales, n'ayant pas encore intégré toutes leurs contraintes ; c'est précisément là sa liberté, et c'est en cela que l'adulte doit s'en inspirer.

André Gide tisse les fils de la métamorphose ultime de Nathanaël, où ce dernier, ayant secoué le poids des normes, cherche à créer ses propres vérités. Dans une symphonie d'audace et de spontanéité, Nathanaël devient son propre maître : « Et tu seras pareil, Nathanaël, à qui suivrait pour se guider une lumière que lui-même tiendrait en sa main. » (Gide, 1935, p. 10). Cette étape finale, teintée d'une innocence retrouvée, transcende les limites pour ériger un monde où les valeurs naissent de l'essence même de l'individu. Nietzsche et par la même occasion Gide, insiste sur « le changement du regard », quand *Zarathoustra* dit : « Apprendre à détourner les yeux de soi-même pour voir beaucoup de choses - cette dureté est nécessaire à tous ceux qui gravissent des montagnes. » (Nietzsche, 1934, p. 78). Le narrateur des *Nourritures terrestres* répond : « Regarde le soir comme si le jour y devait mourir ; et le matin comme si toute chose y naissait. Que ta vision soit à chaque instant nouvelle. Le sage est celui qui s'étonne de tout » (Gide, 1935, p. 30).

Pour atteindre de grands objectifs ou surmonter des défis importants, il est essentiel de développer une certaine dureté et discipline mentale. Cela implique notamment la capacité à détourner son attention de soi-même pour observer et comprendre le monde extérieur. En se détournant de soi, on parvient à percevoir et à appréhender les choses d'une perspective plus large et plus objective, ce qui permet d'avoir une vision plus claire des situations. La manière dont on voit le monde est plus importante que ce que l'on regarde, car notre perception et notre interprétation des choses influencent grandement notre compréhension, nos réactions et nos actions.

Une meilleure compréhension du monde environnant conduit à l'acquisition de connaissances et de compétences cruciales pour surmonter les obstacles. Cette aptitude à détourner l'attention de soi-même exige une discipline et une force mentale particulières, constituant une forme de résilience qui aide à persévérer face aux difficultés. Le changement du regard et la phase de l'enfant sont repris dans *les*

nourritures terrestres sous différentes formes où l'innocence et l'émerveillement de l'enfant permettent d'avoir une vision nouvelle à chaque instant ; ouvrant ainsi le champ des perspectives et des interprétations d'une manière purement authentique. Cet état d'esprit constitue l'objectif ultime que Nietzsche cherche à illustrer dans sa philosophie de « l'enfant ».

La dernière phase, celle de l'enfant, représente l'étape où la volonté de puissance s'épanouit pleinement. Après avoir rejeté les anciennes valeurs et traversé une période de transition, l'individu devient capable de créer de nouvelles valeurs et significations. Ainsi la volonté de puissance s'exprime lorsque l'individu acquiert le pouvoir de créer ses propres valeurs, à affirmer son individualité et à donner un sens à sa propre existence. Car ce stade de l'évolution est entrepris par : « des hommes qui auront toutes les qualités de l'âme moderne, mais qui auront la force de les transformer en santé » (Nietzsche, *La volonté de puissance*, 1932, p.105). Encore faut-il reconnaître qu'une telle volonté affirmative nécessite d'être suscitée, éduquée et soutenue par une sélection des plus rigoureuses. Nous sommes ainsi en présence d'un « nihilisme classique » ou « extatique » (Granier, 1993, p.36) ; où les critères stricts permettront ainsi de séparer les décadents des esprits créateurs. Cette pédagogie de la sélection tragique permettra ainsi de produire une élite capable de transcender le nihilisme (Schellino, 2020, p. 36) : « régir l'humanité afin de l'obliger à se dépasser. Obtenir qu'elle se dépasse, au moyen de doctrines qui la feront périr, à l'exception de ceux qui les supporteront » (Nietzsche, 1932, p. 285). Cette tâche ardue et ces moyens de transcendance hautement difficiles, servent à tout point de critères de sélection. Une *sélection*² pour atteindre ce que Nietzsche appelle « le surhomme ».

Le surhomme serait donc celui qui sera apte à transformer, à régir, à éduquer et à canaliser la force vitale associée à la volonté de puissance en une énergie créative. Pour cela, il est important d'étudier la notion du surhomme selon Nietzsche et d'analyser de quelle manière l'enfant pourrait jouer un rôle dans sa genèse. Nietzsche propose le concept du Surhomme comme un idéal à atteindre, incarnant un mode de vie et de pensée qui transcende les frontières et les normes de l'humanité contemporaine (Chiche, 2024, p.105). Le Surhomme est un être qui crée ses propres valeurs et affronte la vie avec une autonomie et une force exceptionnelles. Le Surhomme représente le développement et l'amélioration de l'être humain. Il dépasse les normes et les principes établis par la société mais forge une nouvelle voie pour l'existence humaine : « l'homme est une corde tendue entre l'animal et le Surhomme, une corde au-dessus d'un abîme. Il est dangereux de passer de l'autre côté, dangereux de rester en route, dangereux de regarder en arrière - frisson et arrêt dangereux. » (Nietzsche, 1934, p. 89). Nietzsche utilise le concept du Surhomme pour inciter à une réévaluation profonde des valeurs et des idéaux humains. Il considère l'homme comme une étape préparatoire vers une existence supérieure, agissant comme un passage entre notre état actuel et notre potentiel futur. Cette perspective, à la fois audacieuse et stimulante, encourage les individus à dépasser leurs limitations personnelles et sociétales pour développer de nouvelles formes de vie et de pensée. Ce dépassement ne constitue pas un reniement de l'humanité, mais plutôt un appel à une évolution incessante,

² Nietzsche explique le concept de sélection en ces termes : « il n'y a pas pire confusion que de confondre la sélection avec la domestication [...] La sélection telle que je l'entends est un moyen d'emmagasiner une énorme quantité de forces humaines, de telle sorte que les générations puissent bâtir sur les fondements posés par leurs aïeux, tant dans les choses extérieures que dans les réalités intérieures et organiques, dans un accroissement de forces continu ». *Volonté de puissance*, p : 281.

à la recherche constante d'une existence plus authentique et pleine de sens. Nietzsche perçoit ce processus comme un exercice de pouvoir et de liberté, une affirmation de soi qui dépasse les contraintes imposées par la société et la culture.

Le dépassement de l'homme par le surhomme est ce que Nietzsche appelle : « l'acte de se surmonter soi-même » (Taguieff, 2022, p. 104), ainsi *Zarathoustra* cherche à éveiller la vocation créatrice en incitant ses auditeurs à cultiver un orgueil empreint de mépris. Selon lui, ce mépris peut être le moteur le plus puissant de la créativité, car il pousse à se dépasser par la peur de se conformer à ce qui est considéré comme honteux ou médiocre. Zarathoustra enseigne ainsi que le mépris, en tant que force motivante, incite à transcender les limites personnelles et à éviter la banalité car le dernier homme est méprisable, par opposition au surhomme (Lavallée, 2012, p. 91). En effet, car comme nous l'avons souligné au début de la phase de l'enfant, le chaos ou ce qu'il y'a de pire en nous ; représente l'outil même de dépassement.

Dans l'acte se surmonter soi-même, Nietzsche entend par là un acte de dépassement qui se manifeste comme une transformation, où l'on progresse du niveau inférieur au niveau supérieur. Cette phase ultime, où la volonté de puissance atteint son sommet, n'est pas déclenchée par des facteurs externes mais émane du principe intérieur de l'être. Tentons ici de préciser les caractéristiques qui font du Surhomme : « l'homme en qui la puissance déborde » (Nietzsche, 1933, p. 200), un idéal à atteindre. Tout d'abord, il convient de souligner l'aptitude à l'affirmation dionysiaque. Pour Nietzsche, Dionysos représente l'être possédant une énergie si abondante qu'elle permet de tout transformer en affirmation. Cette énergie embrasse avec une égale intensité les contradictions inhérentes à la vie, dont la lutte constitue un aspect fondamental. Le surhomme est celui qui : « conçoit activement le devenir, le ressent subjectivement comme la volonté furieuse du créateur, mêlée au courroux du destructeur. » (Nietzsche, 1933, p. 118). C'est l'homme qui assume avec fierté ces cotés les plus contradictoire, un homme dont la pensée dépasserait le jugement du bien et du mal (Savoie, 2000, p. 172), ou pour reprendre les propos nietzschéens, un homme qui se situe *par-delà le bien et le mal*. Gide le rejoint sur ce point, le narrateur des *Nourritures terrestres* montre la voie à Nathanaël et lui apprend à être par-delà le bien et le mal : « Agir sans juger si l'action est bonne ou mauvaise. » (Gide, 1935, p. 14), mais seulement : « ASUMER LE PLUS POSSIBLE D'HUMANITE ; voilà la bonne formule. » (Gide, 1935, p. 14).

En deuxième lieu, le Surhomme est :

L'être le plus débordant de vie, le dionysiaque, dieu ou homme, peut se permettre non seulement de regarder l'énigmatique et l'effrayant, mais de commettre aussi l'effroyable, et de se livrer à n'importe quel luxe de destruction, de bouleversement, de négation ; la méchanceté, l'insanité, la laideur lui semblent permises en vertu d'un excès de forces créatrices qui peuvent faire du désert même un sol fécond. (Nietzsche, 1933, p. 129)

Nietzsche avance ici l'idée que l'individu dionysiaque, est caractérisé par une vitalité si débordante qu'il est capable non seulement d'affronter le mystère et la peur, mais aussi de réaliser des actes extrêmes et destructeurs. Sa force créatrice est telle qu'il peut transformer même le chaos et la négation en une source de renouveau. Il est donc capable de se réinventer et de se recréer après le chaos. Son pouvoir réside dans

sa capacité à transformer radicalement la réalité, faisant du désert une terre fertile grâce à son excès de puissance créatrice.

Disposition à l'accueil et ouverture au devenir, la conception du surhomme est reprise chez Gide à travers la transformation de l'attente mortelle (celle de la phase du chameau) représentée dans le livre premier des *nourritures terrestres*, en une attente créative, celle exposée dans le livre dernier. Cela signifie qu'être disposé à l'accueil et ouvert aux opportunités c'est le fait de cultiver une attitude de réceptivité et d'adaptabilité, tout en restant attentif et proactif face aux nouvelles possibilités. Cette disposition favorise non seulement l'enrichissement personnel mais aussi la capacité à tirer parti des occasions de croissance et de succès qui se présentent dans divers aspects de la vie.

Il est donc l'homme dont l'existence est en harmonie avec l'univers. Il porte son attention et son regard sur le monde, vivant chaque instant avec une intensité remarquable. Doté d'une présence accrue, il sait apprécier pleinement l'instant présent et est conscient du pouvoir de l'ici et du maintenant. Comme un enfant, il s'émerveille de tout, tout en ayant la sagesse de savoir attendre. Pour lui, l'attente n'est plus source d'angoisse, mais est perçue comme une disposition à l'accueil. C'est celui dont les nourritures terrestres nourrissent à la fois son âme et son esprit.

Partir à l'aventure, oser et expérimenter de manière authentique par soi-même : telle est la nature du Surhomme, qui se caractérise par sa témérité, son impulsivité, et une vie empreinte de ferveur, d'intensité et de densité : « L'homme le plus impulsif, le plus vivant, le plus consentant à l'univers [...], celui qui insatiablement adresse l'uni capo non seulement à lui-même, mais à la pièce et au spectacle entier » (Nietzsche, 1932, p.184). Dans cet extrait, Nietzsche explique son idéal d'une vie vécue avec une intensité et une passion totales. L'individu ainsi décrit est celui qui, par son impulsivité et sa vitalité, s'engage de manière complète avec l'univers, influençant tout ce qui l'entoure. Il vit chaque moment avec une conscience profonde et une participation active, faisant de lui non seulement un acteur principal de sa propre vie mais aussi un participant essentiel à la scène plus vaste de l'existence. Ce modèle de vie valorise l'acceptation enthousiaste et la contribution active à la totalité du spectacle de la vie. Il est l'homme qui aime la vie mais surtout qui aime « sa vie » ou pour reprendre Nietzsche : celui qui aime son destin « amor fati » : « Il définit l'amor fati comme la capacité à aimer la nécessité à l'œuvre dans les choses. En d'autres termes, à apprendre à ne pas éprouver les événements que nous apporte la vie comme des calamités qui nous sont infligées et ne peuvent que nous désespérer : avoir un rapport affirmateur à l'existence » Wotling, 2022, p. 88). Car selon Bouveresse ; ce que Nietzsche dénonce par-dessus tout c'est ceux qui : « Tous sont très égaux, très petits, très ronds, très conciliants, très ennuyeux » (Bouveresse, 2016, p.76). Il célèbre au contraire ceux qui vivent avec ferveur, pour reprendre le narrateur des *nourritures terrestres* : « Nathanaël je t'enseignerai la ferveur. » (Gide, 1935, p. 20).

Conclusion

L'œuvre magistrale d'André Gide *Les Nourritures terrestres*, se dessine ainsi comme un miroir des métamorphoses nietzschéennes. Nathanaël à la manière d'un modèle de l'esprit humain, explore l'ensemble des émotions, des révoltes et des créations, se mêlant avec les trois étapes fondamentales du développement intérieur énoncées par Nietzsche. Les correspondances entre le cheminement de Nathanaël et les

métamorphoses de l'esprit de Nietzsche révèlent une toile complexe tissée entre l'acceptation des valeurs établies, la révolte contre les normes écrasantes et la création audacieuse de nouvelles vérités.

Cependant, malgré cette symbiose, des nuances se dessinent. *Nathanaël*, bien qu'épousant les contours des métamorphoses nietzschéennes, les transcende également. Son cheminement intérieur, imprégné d'une sensibilité unique et de la plume subtile d'André Gide, exprime une évolution nuancée et personnelle.

En ce point de convergence entre la vision nietzschéenne et le voyage du personnage gidien, réside la quintessence de l'exploration philosophique et littéraire. Cette symbiose éclaire les chemins tortueux de l'expérience humaine, mettant en lumière la complexité de la quête de soi pour une existence authentique et éclairée. Dans cette rencontre entre deux mondes, celui de la philosophie et celui de la littérature, se dessine une compréhension renouvelée de la condition humaine, répondant ainsi à notre problématique du départ où effectivement *Nathanaël*, ce protagoniste emblématique, incarne les différents stades du développement intérieur présentés dans *Ainsi parlait Zarathoustra* tout en abordant différents aspects de la pensée nietzschéenne.

Enfin, cette exploration nous invite à contempler la beauté de la pensée qui transcende les frontières, illuminant les recoins les plus sombres de l'âme humaine et suscitant ainsi une réflexion continue sur la recherche perpétuelle de vérité et de liberté.

Références

- Baltus, B. (2012). *Le philosophe artiste : La mise en surface de la philosophie : Panopticon, Amor fati, Etre au monde, L'Éthique*. Thesis, Paris 10.
- Bouveresse, J. (2016). *Nietzsche contre Foucault : sur la vérité, la connaissance et le pouvoir*. Agone. ISBN : 9782748902488.
- Cerisuelo, M., & Huon, L. (2023). Entretien avec Paolo d'Iorio : Nietzsche, textes et contextes. Dans *Critique*, 2023/6-7 (n° 913-914), 524-537.
- Chiche, J. (2024). Patrick Wotling, Nietzsche. La conquête d'une pensée. Dans : *L'Enseignement philosophique*, 74(2), 103-107.
- Gide, A. (1935). *Les Nourritures terrestres*. Paris : Gallimard.
- Granier, J. (1993). *Nietzsche*. Que sais-je ? N° 307. PUF.
- Lavallée, A. (2012). *La philosophie de Nietzsche comme thérapie*. Thesis, Université Laval.
- Nietzsche, F. (1932). *La Volonté de puissance*. Traduit par Robert Coulangue. Paris : Gallimard.
- Nietzsche, F. (1932). *Par-delà le bien et le mal*. Traduit par Henri Albert. Paris : Gallimard.
- Nietzsche, F. (1933). *La Naissance de la tragédie*. Traduit par Henri Albert. Paris : Gallimard.
- Nietzsche, F. (1934). *Ainsi parlait Zarathoustra*. Traduit par Henri Albert. Paris : Gallimard.
- Nietzsche, F. (1934). *Le Crépuscule des idoles*. Traduit par Henri Albert. Paris : Gallimard.
- Ouellet, P. (2005). *L'extase et le sens existentiel chez Nietzsche : contre l'imposture de la raison*. Master's thesis, Université Laval.
- Schellino, A. (2020). *La pensée de la décadence de Baudelaire à Nietzsche*. Collection Baudelaire, n° 6.

- Savoie, A. (2000). *Le désintéressement comme valeur de base de l'art et de son enseignement : Bergson contre Nietzsche*. Thesis, McGill University.
- Sébille, J. (2006). *Nietzsche*. Paris: Armand Colin.
- Taguieff, P.-A. (2022). *Pourquoi déconstruire ? Origines philosophiques et avatars politiques de la French Theory*. H&O.
- Wotling, P. (2022). *Nietzsche : La conquête d'une pensée*. Presses Universitaires de France (PUF).
- Wotling, P. (2023). L'hypercartésianisme de Nietzsche. *Dianoia : Rivista di filosofia*, 37(2), 81-93. Stem Mucchi Editore

Biographies des auteures

- **Dr. Leyla Khelalfa** est maître de conférences « B » au département des lettres et de la langue française à l'université 8 mai 1945 Guelma en Algérie depuis 2023. Elle est docteure en littérature française et s'intéresse au champ des études postcoloniales, la philosophie de la littérature et l'analyse du discours. Elle a contribué à plusieurs manifestations scientifiques et a publié des articles dans des revues nationales et internationales et prépare actuellement son habilitation universitaire.
- **Dr. Mervette Guerroui** est maître de conférences « A » au département des lettres et de la langue française à l'université 8 mai 1945 Guelma en Algérie. Elle a enseigné au département depuis 2010 et a occupé plusieurs postes administratifs et pédagogiques. Elle travaille dans le champ des études sur les littératures francophone, féminine et postcoloniale. Elle est auteure de plusieurs publications dans des revues nationales et internationales et a contribué à la publication d'un ouvrage collectif publié chez Peter Lang intitulé : *Poétiques et Politiques du témoignage dans la fiction contemporaine* (2023). Elle prépare actuellement son passage au grade de Professeur.